

Alphonse

Club de Recherches Spéléologiques de Liège

Association sans but lucratif.

C.C.P. N° 000-0257636-04

Sous le patronage de la Députation Permanente et du
Service des Sports de la Province de Liège

CAMP d'été 1990 - BU 56 (Puerta de Illamina)
Pyrénées espagnoles - Province de Navarre

date : du 30 juillet au 10 août 1990

participants : DEHAN Jean, CASTERS Etienne, MICHAUX Christophe, DELINCE
Maurice

ATTA Francis, LAFUIE Jean-Claude, TEFNIN Thibault,
ELIAS Thierry, HENDRIKS Willy, GRIGNARD Benoit, MASY
Daniel, LETOT Gaëtan, BEUGNIER Léon et MICHAUX Alphonse

COMPTE-RENDU

23 juillet:

Alphonse et sa famille ainsi que Gaëtan arrivent déjà au camping municipal de Siguës, situé le long du lac de Yesa, lieu du rendez-vous général.

Il fait une chaleur torride.

25 juillet:

Léon et sa famille nous rejoignent après avoir passé la nuit dans le même camping mais à l'opposé des emplacements réservés.

26 juillet:

C'est au tour de Francis et de sa famille de s'installer près de nous. Le CASEO, venu au camping la veille, nous rassure (!) sur les difficultés du BU et s'en retourne, mission accomplie.

27 juillet:

Exception faite de Patricia, Cécile et Sandrine, tout le monde gagne le parking de Linza (terminus carrossable - 1 heure de route depuis le camping - 65 km) et la longue marche d'approche commence. Nous emmenons une partie des équipements personnels, 3 tentes bulles et 3 sacs quallofil. Après quelques hésitations, nous atteignons l'emplacement du camp de base (2 heures de marche dans un décor grandiose et sous un soleil de plomb) avec 20 mètres plus haut, la minuscule source. Celle-ci est nettoyée et tout le matériel est déposé dans une des tentes installée à cet effet.

La chaleur est telle qu'arrivés au sympathique camping de Ziriza (si on avait su) , chacun s'enfile plusieurs cervezas.
Le retour au camp s'effectue à folle allure (les 3 conducteurs étant pris d'une folie collective...).

28 juillet:

il pleut des cordes et nous en profitons , après le nettoyage des tapis de sol, pour faire du shopping à Sanguesa.

29 juillet:

Nouveau portage de matériel personnel et collectif (bidon, trousse de secours, tente).

30 juillet:

C'est le jour du regroupement général.

A 14 heures, Jean-Claude arrive. On désespère de voir arriver les 5 derniers, on songe un instant à changer les équipes (une fois de plus). Enfin, à 23 heures, ils arrivent. Tous sont en pleine forme, le moral gonflé à bloc.

31 juillet:

Jean-Claude et Francis repartent vers le camp de base pour un xème portage. Léon et Alphonse suivent mais, après 7 km de route, l'AX de Léon chauffe. Arrêt obligatoire. Alphonse va chercher sa voiture en stop et vient remorquer Léon jusqu'au camping.
Europe assistance - dépannage - à suivre.

Les autres flânent et préparent leurs affaires ayant décidé de monter tout en un seul portage le lendemain.

1er août:

C'est le grand départ pour les 10.

Vers 14 heures, ils sont tous réunis au camp de base. Il fait toujours aussi chaud.

Benoit , Alphonse, Jean-Claude, Francis, Léon et Dan portent leurs matos à l'entrée du BU en 50 minutes. On accède à l'entrée du gouffre par un chemin bien balisé, fort éprouvant mais quelle récompense lorsqu'on découvre le site et particulièrement la vallée sèche d'Ukerdi. A noter qu'à une cinquantaine de mètres de l'entrée, on aperçoit encore la source de notre camp de base.

A peine de retour et les 4 autres en font de même tandis qu'on s'affaire à trouver du bois.

Le spaghetti promis est préparé sur l'unique Peak One ce qui entrainera 6 services différents et un repas de 3 bonnes heures.

Après un petit feu bien sympa, tout le monde se couche vers 23 heures.

2 août:

Jean, Maurice et Etienne, non sans mal, sont au rendez-vous au parking avec Christophe et Yvonne. C'est lourdement chargés qu'ils gagneront le camp de base dans l'après-midi.

A 6 heures, la 1ère équipe (Francis, Jean-Claude, Léon, Dan et Alphonse) se lève , déjeune et gagne doucement l'entrée du BU.

A 9 heures 30, la descente commence. Très vite , on est surpris par le mauvais équipement des puits et l'extrême étroitesse du méandre M situé seulement à - 90.

Bien que poussé vers le fond par un violent courant d'air, on doit se contortionner, chercher, se passer les kits, ... bref du belge en pire.

Les puits se succèdent sans grande beauté souvent étroits, mal équipés, séparés d'étroitures ou de boyaux infâmes.

Enfin, à 12 heures, nous sommes à -380 devant le méandre Oprimido, épouvantail s'il en est, bien que le CASEO ait démenti les difficultés. Il aurait mieux fait de se taire...

Avec des kits démesurés, ces 400 mètres deviennent un calvaire interminable (on y perdra 2 mousses) et toujours ce courant d'air qui rend les arrêts inconfortables.

A 15 heures, on en sort après avoir aussi été dérouté par trop d'obstacles équipés (ce qui n'était pas prévu).

A - 450, un peu sur la droite, dans un réseau sablonneux, on s'arrête pour se restaurer. L'équipe fait peine à voir, le moral est bas et Alphonse, devant le retard accumulé sur l'horaire, décide de faire demi-tour. Personne ne le contredit bien au contraire.

A 18 heures, après avoir attendu vainement la seconde équipe, la remontée commence, non sans avoir laissé à l'entrée du méandre Oprimido nourriture et carbure nécessaires pour une éventuelle future tentative.

A 19 heures, les 2 équipes se croisent (la 2ème ayant quitté la surface vers 11 heures 30). Mis à part Gaëtan, le moral est un peu meilleur parmi eux particulièrement celui de Benoit. Pourtant, eux-aussi, ont souffert avec des kits supers lourds (nourritures en abondance et sac de couchage). Ils décident néanmoins de continuer au moins jusqu'à l'endroit du bivouac situé à -750 dans le shunt sablonneux précédant la salle Roncal.

Pour les premiers, la lente remontée continue. Cette fichue corde qui ne "ravale" pas, ces désagréables sorties de puits (quel équipement ?). Au méandre M on s'organise tant bien que mal.

Le 3 août à 5 heures, la première équipe ressort et attend sous les couvertures d'alu que le jour se lève.

A 8 heures, le camp est rejoint où Jean s'affaire à remonter le moral des troupes.

A 14 heures, le camping est rejoint. Grosse déception parmi les épouses mais, curieusement ou non, certains refont déjà des projets...

C'est avec joie qu'on revoit nos amis anglais, John, Mell, Phil, Keath et Keevin et les discussions s'engagent devant une cerveza (bien) méritée.

4 août:

Keath doit retourner en Angleterre. Nouveau coup dur car l'équipe des anglais chargée du déséquipement se réduit à 2 unités!

Après avoir été recherché la voiture de Léon à Jaca, on s'organise et une équipe est mise sur pied pour à la fois tenter le fond et déséquiper le gouffre de -1325 à -380 : Dan, Alphonse, Jean-Claude Francis, Phil et Keevin.

A 19 heures, la seconde équipe rentre au camping, elle aussi dégoutée sauf Benoit lequel se joindra d'ailleurs aux autres pour l'ultime tentative. Cette-dernière a stoppé à -750, dormi et remonté directement (sauf Benoit, toujours lui, qui a visité la salle Roncal) en 15 heures alors qu'il lui avait fallu 17 heures pour y arriver.

Au shunt, il y a tout pour accueillir une équipe (nourriture, carburant, sacs de couchage et mousses) sans compter les réserves laissées à -450. C'est l'occasion à ne pas manquer, pouvant descendre au moins jusqu'au shunt super léger.

L'organisation du raid est la suivante :

- montée au camp de base le 5 août
- souper et montée à l'entrée du trou où les 6 dorment à la belle étoile
- le 6 août, frais et léger, la descente peut commencer dans d'excellentes conditions
- petit repos de 2 à 3 heures à - 750 puis formation de 2 équipes
 Dan, Jean-Claude et Alphonse
 Phil, Keevin et Benoit (les plus forts à notre avis) charger de déséquiper de -1325 à - 750
- raid des 2 équipes séparées d'une heure
- long repos ensuite au shunt
- remontée définitive les 3 premiers étant chargés de déséquiper de -750 à -380

C'est ce que nous avons fait, très bien aidé lors de la montée à l'entrée du trou par Maurice, Christophe et Etienne (eau + couchage) pendant que Francis et Gaëtan allaient rechercher leurs matos (Francis devant rentrer en Belgique tandis que Gaëtan n'était plus disposé à redescendre).

La nuit est douce et se passe bien.

6 août:

Après un petit déjeuner frugal, les 6 dégringolent les puits à partir de 8 heures 30.

Le Méandre M nous semble facile.

10 heures 30 , nous sommes à - 380

Le méandre Oprimido n'a plus la même réputation et - 450 est atteint à 12 heures 15 tandis que le shunt est rejoint à 14 heures 30 par des chemins pas toujours évidents. Nombreux shunts, cordes avec ou sans noeud, crapahutages, rivières, vasques peu profondes (la poutre est inutile jusque - 850) ou évitables, bref de la spéléologie variée, éprouvante mais le tout est très bien balisé.

Le moral est au beau fixe. Six heures pour atteindre le shunt, c'est mieux que nos plus folles prévisions !

On se restaure et comme prévu, on se couche dans les merveilleux sacs quallofil.

Dan, Jean-Claude et Alphonse se lèvent une heure avant les 3 autres et à 20 heures, le raid commence.

Au début, le shunt est encore constitué de passages étroits et sablonneux, ensuite une salle se présente puis un rétrécissement et commence alors l'immense salle Roncal. Pierrier infâme, éprouvant et interminable dans un sens comme dans l'autre.

Une heure après, les choses sérieuses commencent par la descente dans le canyon Roncal (-850). Ici aussi, les difficultés se succèdent mais l'étiage favorise évidemment notre progression à tel point que la poutre n'est nécessaire qu'à deux endroits. A la fin du canyon parsemé de petites tyroliennes et mains courantes pas toujours nécessaires cette fois-ci, on est copieusement arrosé avant de descendre le P.9 qui permet d'accéder à la salle Paquiza.

La progression continue par du crapahutage avant de rejoindre la rivière puis un long élargissement où il faut redoubler d'attention afin de bien suivre le balisage pourtant fiable.

22 heures, l'étroiture de -1000 et son fil clair sont atteints non sans avoir quelque peu cherché (prendre le conduit de droite).

En réalité, cette étroiture n'est longue que d'un mètre. Ensuite, quelques mètres à quatre pattes puis on se redresse très vite et après une courte montée on se retrouve dans la salle du Rio del Rincon de Belagua

On s'y restaure frugalement et la progression continue souvent facile dans cette partie assez large.

A - 1100, Alphonse subit un léger coup de pompe mais se reprend très vite et, sous la conduite de Dan, nous nous enfonçons de plus en plus.

Juste avant la salle Linza, on emprunte le long et large conduit où la rivière soule sagement parmi d'énormes gallets roulés.

Les salles Linza et Maz (ou Zamora) ne posent pas de problème et on bute sur le torrent déchainé qui se précipite avec furie dans le canyon Belagua. Le fameux balcon commence par une courte montée sur la gauche (corde) et s'ensuivent alors main courante après main courante. Le P. 17 est descendu sans problème et de nouveau des mains courantes parfois très aériennes (nombreuses cordes en place !).

On ne peut s'empêcher d'être admiratif devant l'audace des premiers équipiers. Ce fameux balcon nous semble pourtant assez court.

Après 150 mètres faciles, de nouveau des mains-courantes terminées par le P. 13 (équipée d'une édelrid Ø 8 seulement mais quel délice comparativement à la Cousin !) puis main courante à gauche d'une vasque et, après un virage à gauche, nous sommes surpris de nous trouver au départ de la tyrolienne. Nous sommes plus loin que prévu et c'est tant mieux.

Celle-ci se passe sans problème et après de nouveau une dizaine de mètres en main courante, à droite cette fois, on retrouve une position confortable.

150 à 200 mètres plus loin, la C. 18 gronde.

On exulte, maintenant c'est certain qu'on gagnera !

A droite, main courante, fractionnement en plafond (surprenant) et descente paisible à plusieurs mètres de cette cascade qui semble être canalisée dans un rétrécissement.

Quelle beauté sauvage ! En dessous, l'endroit est balayé par un courant d'air froid et les embruns. On s'écarte en allant de l'avant et quelques dizaines de mètres plus loin, la C.16 est à descendre facilement, encore sur la droite. Elle est plus impressionnante que la première car plus visible, plus large d'autant plus que les dimensions de la salle qui y fait suite permettent une meilleure perspective de l'ensemble.

On ne s'y attarde pas, reprenant très vite notre progression vers l'aval.

Le pseudo siphon est vite atteint. Demi-tour et recherche intensive du shunt qui permet d'accéder au vrai siphon. On a tôt fait de le découvrir rive droite. Monter très fort en suivant cette paroi pendant une vingtaine de mètres puis redescendre dans un large conduit qui mène au siphon dont la "plage" est encombrée de fils téléphoniques (probablement des restes de l'expédition bulgare) et du classique fil d'ariane.

Nous sommes heureux. Il est 2 heures ce 7 août.

Photos souvenirs et la longue remontée peut commencer. Au sommet du shunt, nous apercevons les 3 autres furetant dans tous les sens (Keevin s'est même lancé à la nage dans le pseudo siphon croyant nous entendre de l'autre côté ! - il est frigorifié, lui qui n'est "protégé" que d'un rhovyl).

On les renseigne sur le chemin et nous continuons notre remontée en empruntant la galerie fossile (galerie Lapazarra) à forte pente qui mène au delà du sommet de la C.18 que l'on rejoint par un rappel d'une vingtaine de mètres.

On repasse toutes les difficultés sans problème en ayant comme principale préoccupation de repasser l'étranglement de -1000, cap psychologique puisque le temps est stable depuis plusieurs semaines. Et pourtant, à Sigués, au camping, un violent orage de grêle a failli semer la panique parmi les épouses. Au camp de base, la nuit a non seulement été très froide mais le vent en a tenu éveillé plus d'un.

Cette étroiture est passée aisément et un peu plus loin, dans une galerie concrétionnée, près du "tabernacle", on s'octroie une heure de repos. On y mange 2 lyos pour 3 et c'est finalement le froid qui nous pousse à repartir.

Le retour au shunt de -750 ne pose pas de problème sinon que la fatigue rend les mouvements hésitants. Enfin, après avoir inhalé férocement dans la salle Roncal et ce foutu pierrier, le shunt est rejoint à 10 heures.

Alphonse et Jean-Claude se couchent directement tandis que Dan préfère d'abord manger.

Les 3 autres nous rejoignent une bonne heure plus tard chargés d'un kit de déséquipement.

Pendant ce temps, au camping, Thierry et Gaëtan sont accablés par la maladie, crampes d'estomac et diarrhée tandis qu'au camp de base, les 4 s'efforcent de prospecter sous une chaleur accablante. Ce travail sera assez réduit car ils ont été obligés par les circonstances de focaliser leurs efforts sur la réussite de l'expé.

Le pied droit de Willy, orné d'une ampoule démesurée devient de plus en plus douloureux mais, lui aussi, honorera son "contrat" jusqu'au bout.

Enfin, Léon, Gabriel, Thierry, Thibault et Willy rejoignent le camp de base avec John et Mell afin d'y dormir avant de déséquiper les 400 mètres de puits le lendemain.

Dans ce camp, il y a décidément beaucoup de monde, un peu trop sans doute et pas assez discipliné ou organisé. Les réserves des 4 de surface sont pillées sans vergogne. Tout cela s'arrangera finalement non sans quelques moments d'énervement.

Enfin, Francis quitte le camping vers la Belgique.

Nous sommes toujours le 7 août.

Vers 18 heures, Phil et Keevin dormant mal à cause du froid (sacs peu appropriés) remontent seuls non sans avoir éveillé Alphonse et puis les autres. Ils emportent avec eux le kit de déséquipement du fond.

Les 4 autres ne quitteront le shunt qu'à 21 heures après un solide petit déjeuner et après avoir remis le site dans un état impeccable.

Les petites blessures aux mains et aux pieds sont supportables mais quelle horreur lorsqu'il faut renfiler les gants crasseux, humides et glacials.

8 août:

1 heure. Nous atteignons le méandre oprimido après avoir déséquipé ce qui était possible de l'être dans les limites acceptables de sécurité. Là, on s'octroie un dernier vrai repas (lyo entre autres) et, toujours après avoir mis de l'ordre, nous entamons le méandre, son courant d'air et ses difficultés.

Après s'être précipités dans la mauvaise branche du méandre, nous progressons lentement, retardés par le déséquipement qu'effectue Dan, a d'Alphonse, ce-dernier transportant les cordes. Avec difficultés, nous atteignons la base des puits à 6 heures.

A 8 heures Phil et Keevin revoient le soleil.

La remontée des puits s'effectue sans problème Jean-Claude, Benoit, Alphonse et Dan dans l'ordre, 2 par 2 mais en restant toujours en contact verbal.

Le méandre M, ses étroitures sévères et son courant d'air qui nous glace à chaque arrêt se passe relativement bien malgré la fatigue qui s'accumule de plus en plus.

Enfin - 90, il ne reste que 4 puits.

Jean-Claude et Benoit trainaillant un peu, Alphonse et Dan passent devant et sortent dans l'ordre. Vers 12 heures l'accueil en surface de Thierry, Thibault, Léon et Jean est merveilleux. Le temps est beau mais un peu frisquet.

Photos souvenirs et on savoure ces moments avec délices et une manette de bière apportée la haut par Thibault (quelle riche idée !).

John, Mell et Willy arrivent bientôt, eux-aussi pour déséquiper.

Jean et Alphonse rejoignent le camp de base où Yvonne, Sandrine, Josée et Gaëtan viennent d'arriver. C'est la joie. Que la vie est belle.

Ils sont bientôt imités par Jean-Claude, Benoit et Dan.

Vers 13 heures, Thierry, Thibault et Léon commencent leur tâche difficile et ingrate bientôt suivis de Willy, John et Mel ces-deux derniers voulant s'essayer au méandre M. Ils n'ont pas insisté et sont remontés très vite préférant attendre en surface où Gaëtan est venu les rejoindre.

En définitive, c'est à 4 qu'ils vont déséquiper et sortir tout le matériel de -380 à - 90 laissant aux 2 anglais le soin de retirer le lendemain les cordes des 4 derniers puits.

Il est 21 heures 30 lorsqu'ils revoient le jour faiblissant. Ce fût dur dur et Léon, accompagné de Gaëtan reviendra au camping à 2 heures 30 de 9 août alors que Thibault et Willy roulent déjà vers la Belgique la voiture saturée de matos apportés là notamment par Jean.

9 août:

John et Mel déséquipent les 90 derniers mètres et ramènent le tout au camp de base.

Jean-Claude, quant à lui, très tôt, quitte le camping et s'en va rejoindre sa famille près de Bordeaux.

John, Mel, Maurice, Etienne, Thierry et Jean descendent fin de matinée, début d'après-midi un maximum de matériel dans la vallée tandis qu'Alphonse (malade lui aussi probablement à cause de l'eau du BU sans compter des douleurs au tendon d'achille droit) Dan (blocage au dos), Léon (fatigué de la nuit) ainsi que Gaëtan, Benoit, Phil et Keevin remontent une dernière fois afin de ramener le reste du matériel et vider ainsi définitivement le camp de surface.

Jean, Maurice et Etienne quittent l'Espagne dans le courant de l'après-midi tandis que les autres rejoignent le camping de Siguës vers 18 heure.

Apéritif sympa, douche etc... et le soir, souper d'adieu bien arrosé de cervezas, soirée qui se continuera près de la tente d'Alphonse avec du cognac et du vin.

10 août:

3 heures , le camp est enfin calme.

12 heures : Alphonse et sa famille sont les derniers à partir.
1350 km d'une traite en 16 heures et Liège est atteint.

remarques et conclusions

a) Disons le tout net, nous avons eu beaucoup de chance:

- un autre club a équipé le gouffre
- nous avons bénéficié d'un super étiage

b) 4 d'entre nous sont arrivés au fond parce qu'ils ont pu profiter des circonstances et probablement ont-ils su retrouver un mental suffisant.

Ceci dit, la seule façon de vaincre ce gouffre (long, soutenu, très difficile) est de l'affronter par vagues successives

- 1) -450
- 2) -750
- 3) raid au siphon et retour au bivouac où un repos est indispensable

étant entendu qu'il faut amener progressivement à -450 et surtout au shunt de -750 la nourriture, le carburant et les couchages. Ensuite et ensuite seulement, on peut envisager un raid jusqu'au bivouac (léger repos) puis jusqu'au siphon et retour au bivouac (long repos) et enfin remontée définitive. De cette façon, le gouffre paraît moins difficile et on peut en jouir pleinement.

c) il est grand temps que quelqu'un ose une fois pour toute dire la vérité sur le BU56. En effet, on entend toujours dire que le BU56 est long, sans grandes difficultés, que "c'est à faire"!

Je dis au contraire que ce gouffre est très difficile à tous les points de vue, très éprouvant et que si on est content de le vaincre, on est surtout content et fier d'en sortir pas trop éprouvé.

Je dis aussi qu'il est dangereux. Un accident, même bénin, deviendrait dramatique à cause des terribles étroitures à franchir.

d) une fois n'est pas coutume, à de rares exceptions près, chacun a travaillé, a peiné sans compter pour la réassise du club et non plus exclusivement pour sa propre satisfaction.

Les familles en général
 les personnes de surface
 les déséquipiers
 les raideurs

tous ont contribué au succès du club qui pour la première fois depuis longtemps s'attaquait à une activité d'envergure (30ème anniversaire du club oblige) de très grande difficulté.

On a su s'adapter à la situation, changer plan et équipes.

Que toutes et tous en soient remerciés.

On peut voir l'avenir avec optimisme tant au point de vue vie du club que des futures activités.

e) pour les spéléos friands de TPST :

0 à - 380	1 h 30
Méandre oprimido	1 h 30
-450 à -750 (shunt)	3 h
shunt au siphon	6 h
siphon au shunt	8 h
shunt à - 450	4 h
méandre oprimido	2 h
les puits	6 h

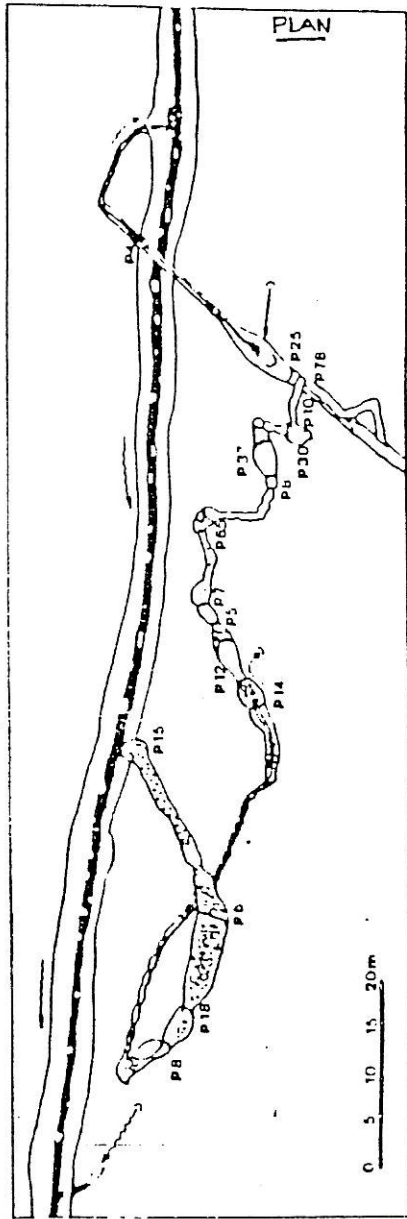
soit 32h de progression effective pour un total de 52 h passées sous terre.

environ 12 heures de repos (3 + 9) et 8 h de haltes (nourriture, carbure, breaks ...)

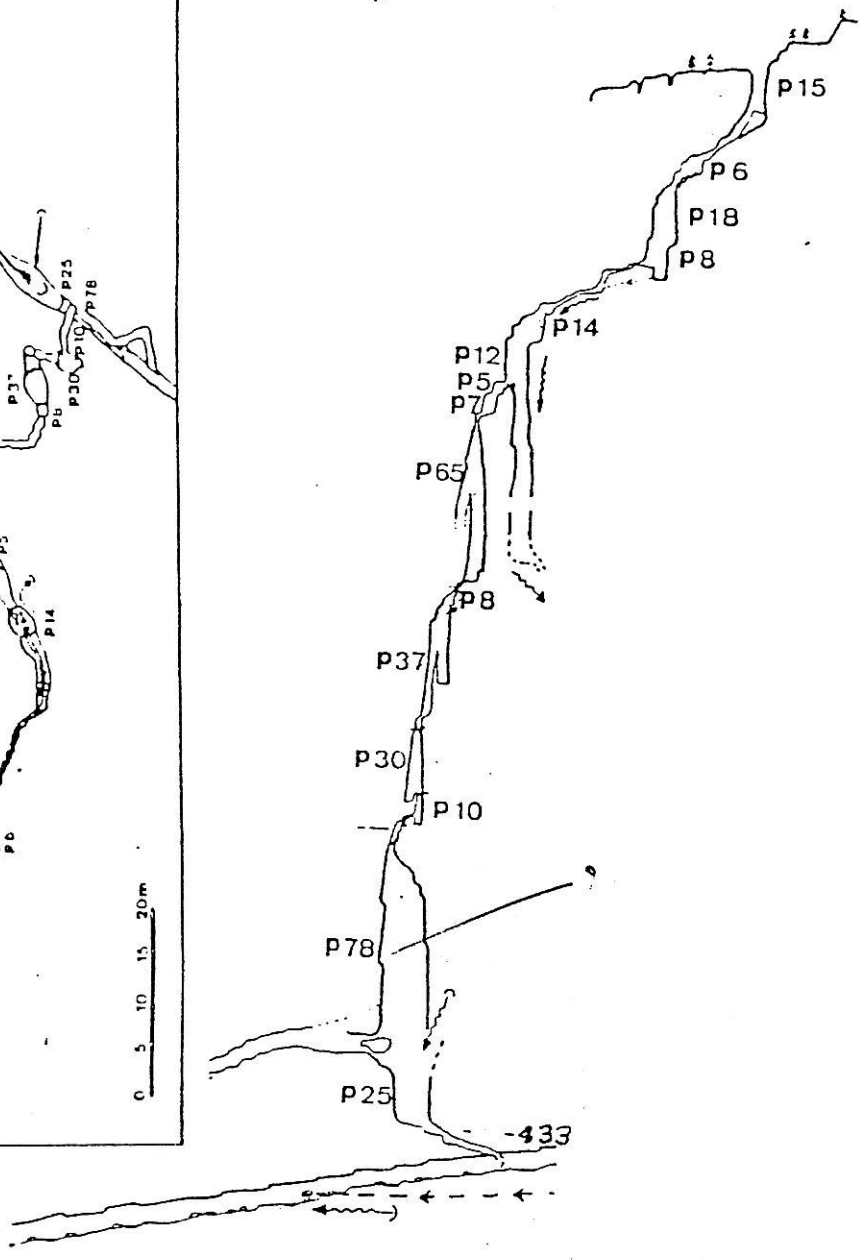
f) à titre indicatif, voici ce que Dan et Alphonse ont mangé sous terre :

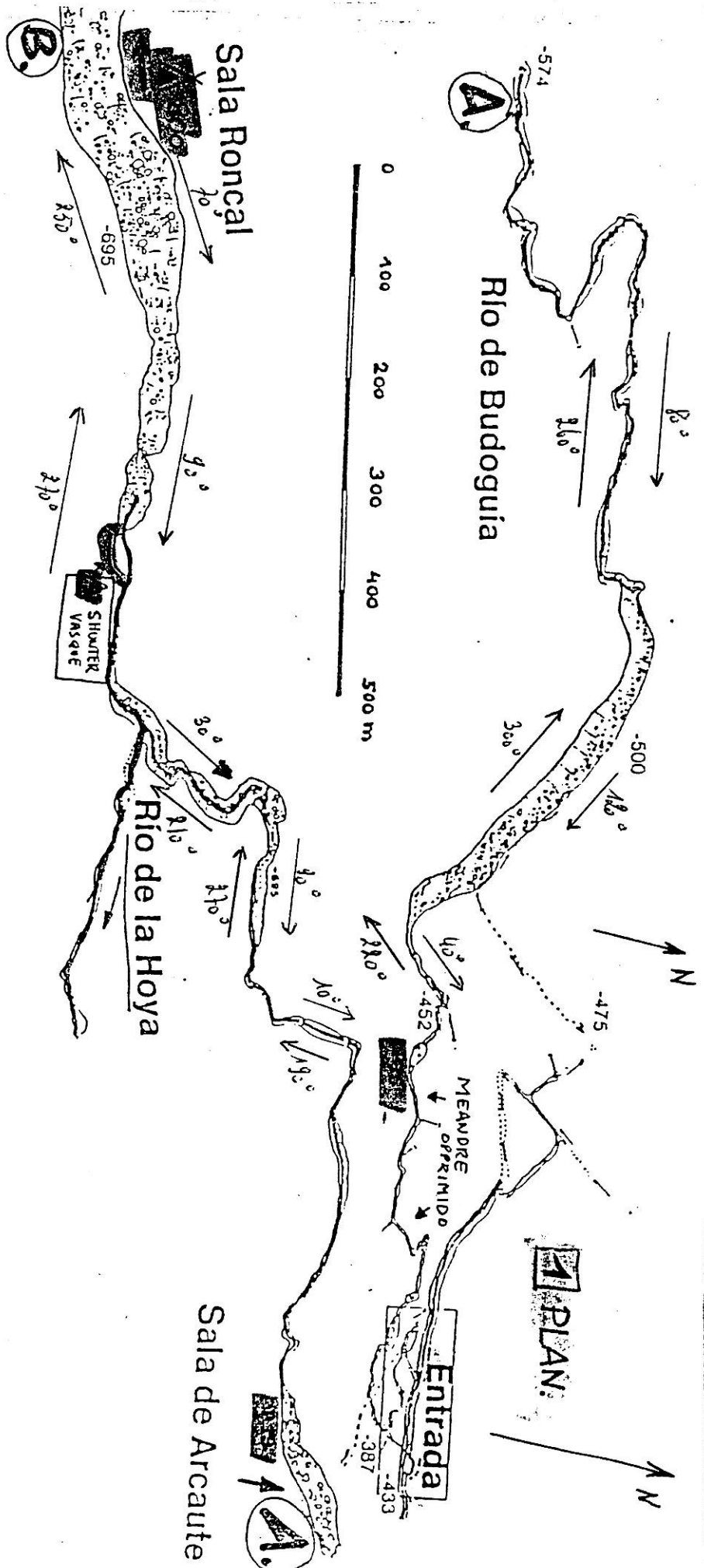
-380	grignotage (fruits secs)
au shunt avant repos	purée + 2 cube d'oxo + thon + soupe
après repos	café et petit grignotage
pendant le raid de 14 h	2 lyos pour 3 personnes + grignotage
au shunt	grignotage
au shunt après le repos	fromage
	purée + cassoulet
	bonbons + café
- 450	1 lyo pour 2, soupe, mars
dans les puits	très légers grignotages (fruits secs, mars ...)

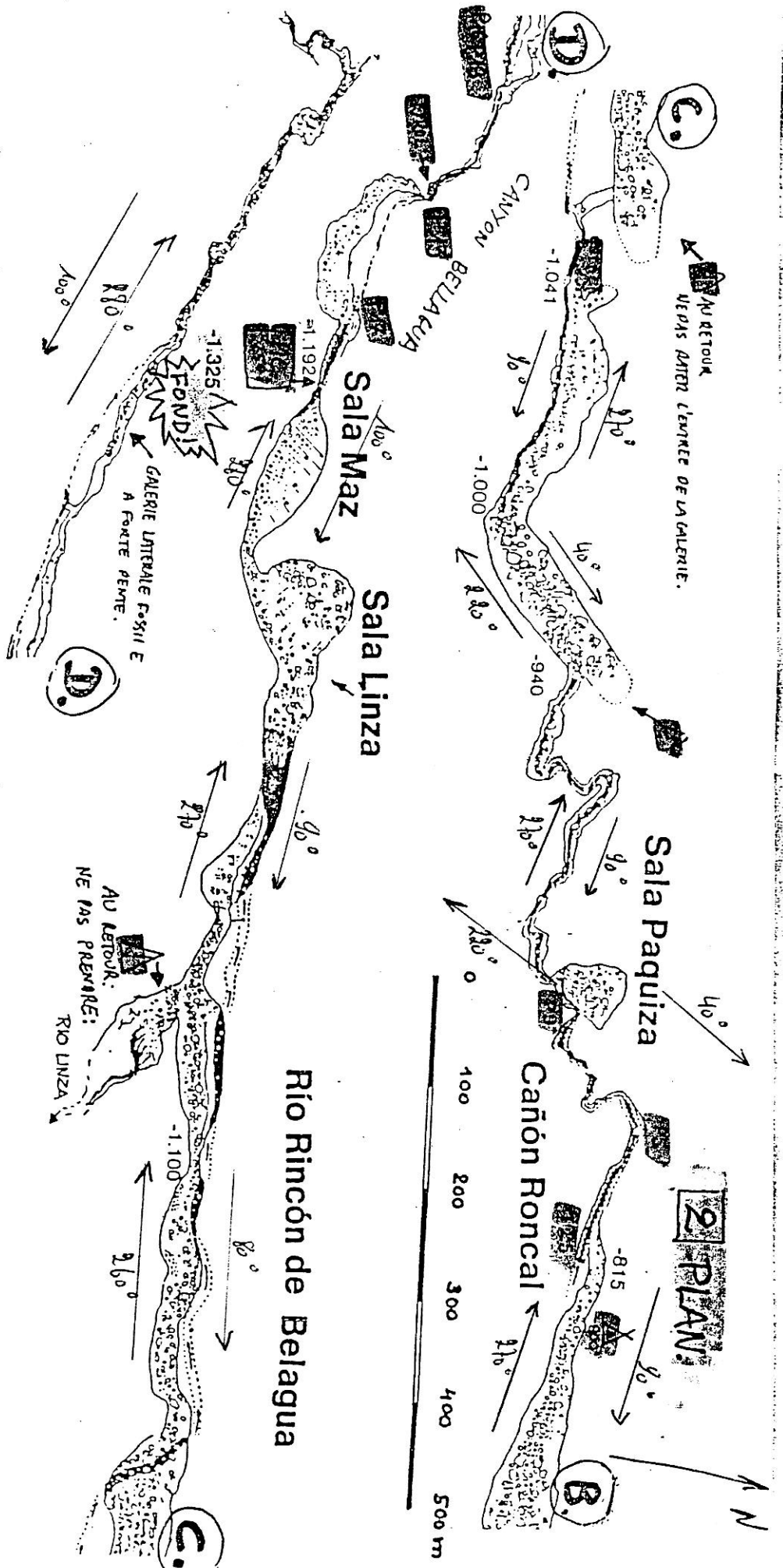
surve et
 effectués (sans problème)
 tout va bien au début
 quelques
 bouillottes - Mars pour
 l'oxygène
 1 lyo retenu



PUITS D'ENTRÉE







Cette fiche d'équipement a été complétée en août 1987.
Les cordes et plus spécialement celles de toute la partie finale
sont calculées abondamment en incluant les amarrages naturelles.

Toute l'installation du gouffre a été réalisée dans les années
80-81, c'est pour cela qu'actuellement elle se trouve très
détériorée, une réinstallation adéquate serait recommandable.

1) verticales d'accès

de 40 à 50 plaquettes variées et deux ou trois anneaux de corde.

- | | | |
|-------------------|--|---|
| 1° puits | 1 corde de 30 m. | -2 spits à l'entrée
-1 fractionnement derrière un
bloc suspendu |
| 2° puits | 1 corde de 11 m. | -1 spit à gauche et un bloc
-2 m. plus loin un autre spit |
| 3° spit | 1 corde de 47 m. | 1 spit à l'entrée du méandre et
un autre pour accéder à la
verticale (changement pas
facile)
Dans le puits, il y a un
rétrécissement avec un spit à
l'entrée et un autre à la
sortie
A 2 m. du fonds du puits, on
peut voir une "console" étroite
Continuer par celle-ci jusqu'à
ce qu'on ait quitté le puits. |
| 4° méandre de _80 | un étrier pour un passage très étroit
une corde 8 m. pour une petite saillie
1 spit et un amarrage naturel | |
| 4° puits | 1 corde 74 m. | Ce puits avance vers la
droite avec différents fraction-
nements à 20, 6, 26, 10 et 11 |
| 5° puits | 1 corde de 72 m. | 2 fractionnements (4 amarrages)
avant d'arriver au passage du
Vagina |
| 6° puits | A la sortie de ce passage, un spit et trois fraction-
nements de 35 m. (C45), 20 m. (C 28), 30 m. (C 35)
et 16 m. (C20). Au total, une C. 130.
A la fin du puits, passage du "champignon" avec un
spit à l'entrée et un autre à la sortie. | |
| 7° puits | A la sortie du passage du champignon, un puits de 80 m.
avec une C.90 fractionnée à -15, -21, -34 et -50 | |

2) Méandre oprimido

Au milieu du méandre, une corde de 4 m. pour monter sur un bloc. A la fin du méandre, un petit puits de 4 m. et un autre de 15 m. fractionné.

3) de -500 à la rivière de la Hoya

de 15 à 20 plaquettes variées, anneaux en suffisance, boucles et quelques chevilles

- m. courant entre blocs : corde 9 m.
- un peu avant la salle Arcaute, un puits de 4 m. pour arriver à la rivière : C.9
- dans la salle Arcaute, tyrolienne entre blocs : C8 verticale fractionnée pour descendre d'un bloc : C.23 + 3 amarrages
- m. cour. entre blocs : C.8
- C.8
- C.8
- C.10

4) de la Salle Roncal à la salle Linza

- à la fin de la salle, petit balcon : C.10
- puits fractionné pour arriver à la rivière : C25 + 2 amarrages
- dans la gorge Roncal tyrolienne pour passer une marmite avec forte pluie, corde de 15 m.. Le canyon Roncal avec peu de débit ne présente pas de problème. En cas de crue, il faudrait au moins installer une tyrolienne avec une C.15

5) de la salle Linza au siphon

- passage entre blocs : C6
- tyrolienne : C15 , amarrage naturel.
Pendant quelques mètres on avance par la partie supérieure d'un petit canyon : C9. Les 6 premiers mètres sont totalement suspendus à la corde (spit). Le reste se fait par prises et la corde est fixée sur des concrétions et amarrages naturels. On recommande d'installer une corde dynamique.
- A la fin de la tyrolienne, une verticale amène à la rivière : C25 + 3 amarrages
Une autre verticale avec une petite tyrolienne d'accès corde de 50 m. Ce puits est fractionné avec un amarrage naturel et une petite gorge, terminé par une marmite.
- On peut quitter les cascades finales par une montée dans une galerie fossile : C.30, 2 amarrages et "déséquipement " ultérieur avec un C. 15 et un amarrage
- au cas où on équipe les cascades finales :
 - C40 , 3 amarrages
 - C.30 , 2 amarrages